# Comment le pastoralisme redessine et protège la forêt

**En forêt, sur les pas du chevrier Jean-Christophe Gal, avec Alice Bosch et Quentin Vanneste.** (Photos Philippe Arnassan)

Conduire les troupeaux dans les massifs n'a rien de passéiste. Entretien de la forêt et prévention des incendies en sont les bénéfices bien compris. Ces deux mondes ont des choses à se dire.

Darkou, Aura et Roya sont fous d'impatience. Chiens de travail ou de protection, ils veillent sur le troupeau de Jean-Christophe Gal. Lorsque la cinquantaine de chèvres quitte la bergerie, c'est la vie qui galope en forêt.

Nous sommes à Seillans, dans une partie du Var rurale et boisée, sur les contreforts du Verdon. Paillette, Perle et Coquine s'élancent à l'assaut des broussailles. À l'ombre des pins d'Alep, les jeunes chênes sont pris d'assaut par la salsepareille.

Les chèvres font un festin de cette liane qui griffe, honnie des jardiniers, capable de dresser des murs d'épines et de rendre la forêt impénétrable. Une illustration de l'apport d'un troupeau à la forêt. Et vice-versa.

## 1. Une tradition

*« Le pastoralisme est le système d'élevage traditionnel de l'arc méditerranéen*, présente Alice Bosch, ingénieure au Cerpam, le Centre d'études et de réalisations pastorales en région. *Nous voyons ici qu'il y a la possibilité de concilier deux enjeux : régénérer la forêt et nourrir le troupeau. »*

La proximité avec la forêt et l'accord avec des propriétaires privés furent fondamentaux dans le choix d'installation du chevrier. *« C'était mon premier critère : mobiliser suffisamment de foncier, pour nourrir les chèvres*, décrit Jean-Christophe Gal. *Avec deux hectares chacune, il fallait que je trouve 120 hectares. »*

Le chevrier se retrouve *« co-gestionnaire de la forêt »*, pour une durée de six ans.

## 2. Prélever oui mais…

L'éleveur ne touche pas aux arbres, ses chèvres ponctionnent une végétation comprise entre 0 et 2 mètres de haut. Une appréciation fine, *« pour ne pas mettre trop de pression »*, insiste l'éleveur. *« Il est dans notre intérêt de préserver la ressource. Si vous ne prenez pas en compte le milieu, si vous l'abîmez, il ne durera pas. »*

Dans une trouée, un jeune chêne pubescent s'élance vers la lumière. *« Voyez, peut-être que lui fera des glands, dans 7 ou 8 ans. Pour moi, c'est bien. »*

Le troupeau alterne entre plusieurs sites, il lui reste à brouter. *« Le pâturage caprin n'est pas problématique, tant qu'il y a des choses appétentes pour la chèvre*, précise encore Alice Bosch. *Nous avons le souci d'une gestion pérenne. »*

Car la chèvre a une réputation, disons… vorace. Nino et Danielle sont propriétaires de parcelles de forêt. *« Les chèvres, c'est intéressant pour le nettoyage des terrains, mais ça peut provoquer des dégâts*, confie le couple. *On voudrait faire une évaluation, pour éclaircir quelques hectares de forêt. »*

## 3. Le garde-manger

Une rencontre de terrain, autour du troupeau de Jean-Christophe Gal a été organisée, pour partager l'expérience. *« Ici, il y a eu une coupe. Ça ne vous choque pas ? »*, présente Quentin Vanneste, technicien forestier au Centre national de la propriété forestière (CNPF). Les yeux se lèvent. Non, personne n'imagine que 1 700 tonnes de bois ont été sorties, il y a 4 ans, sur une quinzaine d'hectares. *« Environ un arbre sur trois a été coupé. Les pins ont de 70 à 80 ans. Cela permet de favoriser les chênes en dessous, tout doucement. »*

Cet espace a permis au chevrier d'installer les parcs de ses chèvres, au prix d'un effort de débroussaillage, qu'il a lui-même accompli. Sans ce travail préalable, personne, ni même les chèvres, n'aurait pu pénétrer dans ces anciennes terres cultivées.

Le pastoralisme vient en complément du débroussaillage mécanique, mais ne le remplace pas. De quoi faire baisser le volume de biomasse. *« L'objectif est de contrôler le garde-manger, c'est bénéfice pour tout le monde »*, image Alice Bosch.

## 4. Se protéger du feu

Théa Broccolichi imagine déjà ses chèvres dans la forêt du massif de la Sine. La future chevrière prépare son installation entre Vence et Tourrettes-sur-Loup, dans les Alpes-Maritimes, avec une trentaine de chèvres laitières, *« pour commencer »*. *« Je veux faire pâturer mon troupeau et les voisins de mon terrain ont l'air ouverts. »*

La forêt qui l'entoure est haute et dense, pins, chênes blancs, chênes verts, ciste. *« En haut, un petit plateau sert d'aire pour la lutte contre les incendies. »*

Théa Broccolichi espère une meilleure valorisation de *« ce patrimoine naturel et des ouvrages en pierre, car on ne voit plus rien et c'est dangereux, avec le risque incendie »*.

Protéger la forêt contre le feu est la préoccupation de Jean-François Leze, conseiller municipal de Tanneron, village aux 22 hameaux forestiers, dans l'Estérel. *« On passe pour débroussailler avec des machines. Alors si on peut retarder la repousse, c'est intéressant*, observe-t-il. *En plus, notre terrain est très escarpé, ce serait favorable aux chèvres. »*

La volonté du monde forestier est de rassurer les petits propriétaires privés. Montrer comment s'organiser pour entretenir et protéger la forêt, avec les éleveurs. Pour un bénéfice réciproque.

**SONIA BONNIN**
**sbonnin@varmatin.com**

## Le mémo

**Les huitres que vous dégustez à Noël…**

De quelle façon vont évoluer les mollusques comme les huitres dans le contexte de la crise climatique ? Pendant un an, des scientifiques ont testé les effets cumulés des hausses de température de l'eau, de l'acidification, et de la pollution plastique sur l'huître plate. Native des côtes européennes, cette espèce est en fort déclin, à cause de maladies et de la sur-pêche. En vérité, l'huitre que nous dégustons sur nos tables de fêtes est plutôt une huitre creuse, espèce importée d'Asie.

En collaboration avec le CNRS, les chercheurs de l'Ifremer ont découvert que les huitres plates avaient plutôt une bonne résistance aux variations de températures, de pH et à la concentration en microplastiques. Les résultats préliminaires de cette expérimentation menée par Océanolab (à Brest) montrent des modifications dans les cycles de ponte, mais d'une tendance à l'adaptation. En 2019, l'Ifremer et le CNRS avaient lancé une vaste étude sur les effets combinés du réchauffement et de l'acidification des eaux côtières sur les huîtres et les moules, en Atlantique et Méditerranée.

(Photo DR - Stéphane Lesbat - Ifremer)

## Écrivez-nous

**climat@nicematin.fr**

Chaque dimanche, *Climat* tient la chronique du changement climatique, au plus près de nos territoires dans les Alpes-Maritimes et le Var, mais aussi au-delà… Comprendre les changements et leurs impacts, être auprès de ceux qui réfléchissent et agissent.

Une question, un coup de cœur, une action, un ras-le-bol… Écrivez-nous !